

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 127 (1982)
Heft: 12

Artikel: Il était une fois le scriptoprojecteur...
Autor: Altermath, Pierre-G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344488>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*« Dis-moi combien tu as de transparents,
je te dirai qui tu es. »*

Il était une fois le scriptoprojecteur...

par le capitaine Pierre-G. Altermath

Vive le progrès!

Vous souvenez-vous de ces fameux conférenciers, gladiateurs téméraires, qui, il y a des années, affrontaient leur auditoire sans le moindre soutien technique? Une table, une chaise, parfois un verre d'eau, il n'en fallait guère plus à ces pionniers pour se lancer dans un raid oratoire dont seule la qualité de l'éloquence allait définir le résultat.

En ce temps-là, les acrobates de la parole travaillaient sans filet. Comme la virtuosité n'est pas donnée à tout le monde, les accidents furent nombreux.

Heureusement, le progrès veillait. Et un matin, sans prévenir, la technique fit irruption dans nos auditoriums. Des épidiscopes aux enregistreurs, en passant par les diapositives, vidéos, projecteurs, c'est à une véritable poussée mécanisée que nous avons assisté. D'un jour à l'autre, nous sommes passés de l'ère du crayon à celle du stabiloboss.

Dès lors, plus besoin d'éloquence, plus question de médiocrité, la conférence à la portée de tous! Vous n'avez pas eu le temps de préparer votre communication et vous n'êtes pas doués pour la parole, ne craignez rien,

votre ami le scriptoprojecteur veille!

Il n'en fallait guère plus pour que le stress fasse son entrée dans les auditoriums. Parce qu'attention, agressé par des projections lumineuses multicolores, placé au pied du mur par de nombreux tests d'attention et acculé au fond de sa chaise par un technicien-conférencier moderne, véritable disc-jockey de nos casernes, plus question de se laisser aller.

Comme par le passé, on ne sait toujours pas de quoi il était question dans la théorie, mais chacun est en mesure de citer, dans l'ordre, les moyens engagés.

Allions-nous être livrés, sans défense, à ces conférenciers tentaculaires? Etions-nous condamnés à être broyés par cette avalanche technologique? Eh bien non! C'était surestimer beaucoup l'homme. On n'apprivoise pas ainsi une bête aussi perfide que la machine.

Faisant preuve d'un étrange esprit humanitaire, la technique est venue secourir les spectateurs en punissant cruellement chaque orateur abusant de la situation. Si ce comportement intelligent n'a pas ramené le sommeil dans les auditoriums, il y a apporté le rire.

Ce texte rapporte quelques faits éclatants, tous vécus¹, d'une aventure quotidienne qu'est le combat fratricide opposant l'homme au scriptoprojecteur.

Un maniement simple

Après une introduction magistrale, l'orateur annonça le plan de son exposé. Alors que sa main droite plaçait un transparent sur l'appareil, la gauche s'en alla manipuler l'interrompteur.

Aucune trace sur la partie supérieure du scriptoprojecteur. Imperturbable, l'invité débuta une nouvelle phrase et lança sa main vers la face sud d'où elle ne tarda pas à revenir bredouille.

Deux secondes de réflexion, un sang-froid remarquable, une nouvelle phrase répétant la précédente avec d'autres mots et voilà le paquet de doigts en route pour la face nord où il ne rencontra que du vide.

Lueur sadique dans le regard des spectateurs et agacement visible chez le conférencier. Celui-ci, tout en annonçant l'arrivée imminente de son transparent, engagea alors ses deux mains pour ratisser le côté ouest, mais en vain.

Cette fois, c'en était trop. Après quelques remarques acerbes quant au médiocre niveau d'esprit pratique du constructeur, l'orateur s'enquit de la manière de procéder.

¹ Il va de soi que toute ressemblance avec une personnalité ne saurait être que purement fortuite.

L'organisateur précisa suavement qu'il suffisait de presser sur le gros bouton rouge situé, bien visiblement pourtant, sur la partie supérieure de l'appareil...

De l'application d'un principe

Une équipe de spécialistes de la communication a découvert que l'attention d'un auditoire était attirée par ce qui est brillant. Il n'en fallait pas plus pour que de nombreux amateurs de la parole, se sentant probablement visés, passent leur temps à déclencher le scriptoprojecteur à chaque changement de transparent, transformant leur appareil en clignoteur.

Le transparent

Passons à l'objet du délit. De l'improvisé à l'élaboré, du subtil à l'incompris, du sinistre au marrant et du scientifique à l'artistique, tout s'y retrouve.

Vierge, déjà, le transparent impressionne, on sent qu'il va se produire quelque chose, l'instinct de conservation est en état d'alerte. C'est que cet objet anodin a une particularité. Plus il est important, plus il contient de choses essentielles et moins il est lisible. D'où un sentiment latent et intense de frustration qui croît à mesure que l'on s'éloigne de l'écran.

Si nous voulons analyser sérieusement ce phénomène de société, il est nécessaire de classer rigoureusement les œuvres d'art qui encombrant nos classeurs. Voyons ces différentes catégories d'un peu plus près.

a) **La science:** Si vous tenez à donner une assise sérieuse à votre propos, recourez à l'arme absolue, le chiffre. Rien de plus efficace qu'un diagramme complexe, qu'une statistique rébarbative ou qu'une avalanche de chiffres, le tout présenté illisiblement au cas où il y aurait un spécialiste dans la salle, pour affirmer votre compétence. En procédant ainsi, aucun risque, la vérité est de votre côté. Certes, comme ce genre de projection suscite un flottement dans l'assistance, il importe de spécifier que l'essentiel ne réside pas dans les chiffres, mais dans ce que le tableau omet de préciser.

b) **La classe:** Une citation, une seule, qu'elle soit en rapport avec le thème importe peu, et déjà votre conférence entre dans une nouvelle dimension. Et si, par hasard, vous parveniez à en placer plusieurs, dans ce cas soyez rassurés, votre compétence est établie à jamais.

c) **L'esprit:** Partant du principe qu'il est nécessaire de détendre l'atmosphère tous les dix-sept transparents, certains comiques astucieux intègrent, à leur communication, des dessins humoristiques. Ceux-ci ont la particularité de faire bâiller le public en provoquant surtout le rire de leur auteur.

d) **L'art naïf:** Il y a ceux qui savent dessiner et il y a les handicapés du métacarpe, ces clandestins du graphisme, ces révoltés de l'esthétique, ces sprayeurs de nos salles de théories dont les créations font osciller les

spectateurs entre le rire et la commisération.

e) **Le perfectionnisme:** Certains professionnels du détail reproduisent mot à mot le texte de leur conférence sur une série impressionnante de transparents. Ainsi, plus de formules malheureuses, plus de lapsus, mais la rigueur dans toute sa splendeur. Et puis, comme il faut bien que l'orateur justifie sa présence, il lit son texte, offrant un spectacle son et lumière dont la précision égale la monotonie.

f) **L'esthétique:** On trouve aussi des artistes, c'est vrai. Des gens pour qui le transparent est tout. Vous les reconnaîtrez immédiatement. Chaque conférence est un cours de graphisme, un inventaire de l'art contemporain, que dis-je, une conférence, une exposition, une visite commentée au musée du folio! Peu importe la transparence du propos, le spectacle est sur l'écran.

g) **Les Ecosais:** De ceux qui y mettent les moyens, passons à ceux qui les limitent. Voulant appliquer d'une manière zélée les consignes d'économies à la mode, certains avars tentent de rentabiliser leurs transparents au maximum. C'est pas croyable le nombre de chiffres et de lettres que l'on peut caser sur une telle surface! Cela vous donne des projections franchement illisibles, mais comme tout est commenté, cela ne gêne guère.

h) **Le bricolage:** Ah! le génie. Des chercheurs parviennent à juxtaposer six transparents sur leur appareil. Ce singulier procédé permet de faire

évoluer une situation d'une manière passionnante, enfin presque. Enfin, cela le serait si ces maudites feuilles arrivaient sur l'écran dans l'ordre et du bon côté, si elles ne restaient pas toujours collées et si l'unique courant d'air de chaque salle de théories n'aboutissait pas toujours sur le pupitre de l'orateur.

i) Le cubisme: Parfois, un conférencier provoque une vague d'inquiétude en annonçant d'entrée qu'il ne sait pas dessiner. Formule lapidaire, s'il en est, mais pourtant suffisante pour placer tous nos sens en DP IV. Ces modestes qui s'ignorent se rabattent, alors, sur le dessin géométrique qui n'avait pourtant pas mérité cela. L'enchevêtrement de carrés et de cercles qui suit paraît, il est vrai, d'une clarté limpide, mais ses rapports avec le sujet développé appartiennent, généralement, à l'ésotérisme.

Les ombres

Un érudit ayant déclaré inconsciemment qu'il fallait réserver le scriptoprojecteur aux descriptions complexes, voilà arrivé le temps des flèches. Qu'importe ce que c'est, du moment que c'est compliqué! Et, comme un malheur ne vient jamais seul, nos orateurs ont été immédiatement confrontés à un problème inattendu.

C'est que le cerveau de l'auditeur moyen, inondé de signes cabalistiques, noyé dans les méandres de ces labyrinthes graphiques, n'a plus trouvé d'autre issue que de se placer en

chômage technique. Ainsi, il a fallu remplacer le visionnement de ces transparents par une visite accompagnée.

Quel guide utiliser? Ici, deux techniques se sont développées:

a) Le doigt: Rachitique, tordu, crochu ou squelettique, le voilà apparaît sur l'écran. Cherchant visiblement son chemin, contournant une lettre, évitant une flèche, il hésite, revient en arrière, se cabre, puis, ayant localisé l'objectif, il se lance pour atterrir finalement au but après avoir effacé deux mots. Moyen économique, rustique, technique du pauvre, le doigt n'est plus guère utilisé que comme solution de secours.

b) Le stylo: Un Bic en main, et adieu hésitations, taches de graisse sur l'écran, sourires ironiques dans l'assistance. Un Watermann entre le pouce et l'index, et déjà la main prend confiance, elle s'arme d'autorité, elle n'appartient plus au même milieu. D'ailleurs, l'approche élégante du transparent, son survol rapide, cet atterrissage décidé dans un cliquettement métallique, tout cela sent la compétence, l'homme qui maîtrise la technique.

Seulement voilà, tout serait parfait si un chercheur pervers n'avait pas inventé le feutre rond. Parce que figurez-vous qu'un feutre rond déposé sur une surface lisse, mais jamais plane, cela roule et même très bien! A peine placé en regard d'un point précis, ne voilà-t-il pas que notre feutre tente de gagner la sortie? Oh,

cela commence subtilement, puis, profitant d'une inattention du conférencier, il accélère, frustrant par son absence un auditoire passionné.

Très vite, une ombre velue s'en vient rappeler l'irrespectueux à l'ordre. Mais cela est peine perdue face à un récidiviste notoire qui, prétextant l'alibi douteux d'un certain Newton, n'en finit pas de saboter une conférence exceptionnelle.

Autre forme d'ombre, et là nous entrons dans le domaine du fantastique. Le scriptoprojecteur étant fatalement placé devant l'écran, l'orateur est contraint d'évoluer dans ses parages immédiats, empêchant en permanence une partie de l'assistance de voir l'écran.

Face à cette situation pénible, certains spectateurs réagissent par une gesticulation évocatrice, ce qui est ennuyeux. D'autres ne bronchent pas, ce qui est encore plus vexant. Les spécialistes éludent ce problème par le recours à l'une des deux techniques suivantes :

a) Le mouvement : Vous connaissez cette méthode. Le conférencier, à l'image d'un arbitre de boxe, se déplace une heure durant, obligeant les spectateurs à se transformer en amateurs de tennis. Enfin au début, parce qu'ensuite seules quelques paires de pupilles suivent encore le mouvement pendulaire de l'orateur.

b) Le camouflage : Le second procédé est la propriété de gens qui commencent par formuler une plai-

santerie grasse sur les adeptes de la technique précédente.

Refusant le mouvement, ayant assimilé l'esprit fantassin, ces personnes compétentes prétendent effectuer leur conférence en se plaçant sous le rayon du projecteur. Malheureusement, et malgré une souplesse qui frise l'insolence, ils ne parviennent que rarement à éviter la collision dramatique de leur tête avec le rayon lumineux. Or, comme ce genre d'incident se produit toujours lorsqu'un transparent multicolore est présenté, les spectateurs sont contraints de subir la vision horrible d'un masque grimaçant et bariolé, véritable punk perdu à Gopenstein.

Les commentaires

Le comble de l'efficacité, chez un orateur, consiste à préparer une conférence tout en la donnant. On repère ces artistes au fait qu'ils dessinent leurs transparents en parlant. Généralement, c'est illisible, c'est fait en plusieurs couleurs pour créer l'illusion, et la numérotation réglementaire utilisée n'empêche pas la confusion.

Un jour, un spécialiste eut l'idée de faire pénétrer Hitchcock dans nos salles de théorie et créa, à cet effet, le strip-folio. Il s'agit, et là je prie le lecteur de bien suivre la subtilité du propos, d'allier la recette éculée du strip-tease et les principes didactiques modernes tout en entretenant un suspense efficace. Pratiquement, cela se traduit par un cache que le

conférencier déplace, au fur et à mesure de son propos, dévoilant, au moment psychologique important, des phrases dont le sens, généralement, coulent de source.

Certains orateurs, se laissant emporter par l'enthousiasme, corrigent leurs transparents directement sur l'écran. Si cette méthode spectaculaire ne manque pas d'impact sur le moment, elle représente un héritage ennuyeux pour la suite de la théorie.

Les dessinateurs

Parfois, emporté par un sentiment de pitié envers ces auditeurs moyens stupides qui saisissent rarement l'essentiel, un pédagogue se lance dans le dessin. Alors là, si l'enquête parvient, parfois et après coup, à déterminer d'où l'on est parti, elle reste impuissante à définir où l'on aurait dû arriver. Tout cela parce que le dessin explicatif consiste à éclairer ce qui est compris et à rendre définitivement diffus ce qui l'est presque.

Tout commence par le choix d'un feutre. Nul ne sait jamais si c'est le mauvais sort, un processus chimique inévitable ou du sabotage, toujours est-il que la couleur noire ne fonctionne jamais. Et comme le bleu, le vert et le rouge se solidarisent régulièrement, voilà notre Valesa contraint de se rabattre sur des couleurs claires, donc illisibles.

Puis il faut se déterminer à manipuler l'appareil. Est-ce une coïncidence? Le fait est que chaque rouleau de plastique est monté d'une

manière différente, à quoi vous ajoutez ceux qui sont fixés à l'envers, et vous obtenez inmanquablement l'arrivée d'une surface usagée sur l'écran.

Cela ne serait pas tellement grave si les organisateurs, pour régler leur appareil, ne se rabattaient pas toujours sur des caricatures d'un goût douteux et des remarques d'un esprit relatif.

Le hasard aidant, certains spectateurs comblés voient le rouleau vide déclarer forfait et échappent au supplice, mais tous n'ont pas cette chance.

Comment évoquer le dessin sans parler de cet exercice de virtuosité que représente l'esquisse de notre frontière, véritable morceau d'anthologie.

Normalement, cela commence à Genève; on pourrait tomber plus mal. De là, file verticalement un trait brusquement interrompu par une verrue. On nous annonce l'Ajoie; pourvu que cela dure. Puis c'est au tour d'une droite d'être arrêtée par une enflure tirant à gauche. Le dessinateur prétendant être à Bâle, on veut bien. Il s'ensuit une ligne horizontale et vaguement bosselée à laquelle est accroché un cornichon. Comme on se trouve dans le coin supérieur droit de l'écran, les sondages penchent pour Constance. Toujours insatiable, le feutre plonge, oubliant l'Engadine, mais récupérant la Valteline, pour s'attaquer au pain de sucre tessinois, facilement reconnaissable, mis à part le fait qu'il

s'arrête dans la banlieue milanaise. Enfin, on rallie, d'un trait dynamique, le lac Léman en s'adjudgeant gaiement la vallée d'Aoste au passage.

Encore heureux que la surface de nos scriptoprojecteurs ne soit pas plus grande, car nous aurions tout à craindre quant à l'intégrité territoriale de nos voisins.

La mise en scène

Si certains individualistes, francs-tireurs de la parole, préfèrent affronter le public seuls, d'autres choisissent l'ampleur. Ainsi, si la qualité venait à manquer au rendez-vous, les moyens techniques y seraient au moins.

Tout commence par un étalage d'appareils qui force le respect. S'il a fallu autant de temps pour préparer la conférence que pour régler le matériel, la chose ne se présente pas trop mal.

Ensuite, les transparents sont présentés parallèlement en deux langues. Cette attitude remarquable répond à un complexe. Avez-vous déjà entendu un orateur suisse alémanique présenter une communication dans son dialecte sans s'enquérir de la présence de Romands dans la salle? Jamais. Avez-vous déjà vu un conférencier d'outre-Sarine hésiter une seconde, en présence d'un Romand, à abandonner son dialecte pour s'exprimer en bon allemand? Jamais. De tels égards incitent nombre de Romands à faire de même en présentant les transparents dans la langue de M. Furgler, quand ce n'est pas toute la conférence!

Et puis viennent les aides, généralement d'une compétence à toute épreuve. C'est remarquable le grade qu'il faut revêtir pour oser déposer des transparents d'une manière coordonnée sur un scriptoprojecteur.

Cela force le respect et contraint l'auditoire à concentrer son attention sur la parfaite coordination du travail, dans l'attente de l'erreur espérée avec ferveur, de l'erreur qui doit arriver et de l'erreur qui se produit toujours au grand soulagement de l'assistance. Décidément, nul n'est parfait!

Les ennuis techniques

Tout avait pourtant bien commencé. La présentation fut correcte, la pile de transparents laissait supposer que l'on allait en avoir pour cinquante minutes. Seulement voilà, il y a des jours comme cela. En fait, tout alla très vite. Après une brillante introduction, un transparent fut déposé sur le projecteur. Un doigt atterrit normalement sur l'interrupteur qui répondit au quart de tour et le rayon lumineux nous dévoilà un magnifique transparent.

Soudain, la panne, la panne inattendue, la panne perfide, la panne intervenant toujours au mauvais moment. Emoi dans la salle. Heureusement, gardant un calme olympien, le conférencier rassura immédiatement l'auditoire, affirmant que ce n'était pas une ampoule qui allait causer des problèmes à une bonne poire. *Propos ô combien reconfor-*

tants qui surent parfaitement détendre l'atmosphère.

Prétendant que le changement de la lampe était l'affaire d'une minute, l'orateur se tourna vers l'organisateur pour l'inciter à la réparation. Celui-ci, lâchement, se défila, prétextant son incapacité notoire dans ce genre d'exercice, mais s'offrant hypocritement pour mettre le matériel nécessaire à disposition du conférencier.

Ne voulant pas faire attendre inutilement le public, l'orateur décida héroïquement de se passer de la technique, regrettant au passage le manque de fiabilité de l'installation.

Et alors là, ce fut le miracle. Privée de moyens censés faciliter la compréhension, la conférence fut présentée plus rapidement et d'une manière plus claire et surtout plus intéressante.

Un miroir

Un miroir, un miroir perfide, voilà ce qu'est le scriptoprojecteur. Un miroir qui enfle les hésitations, amplifie l'inexpérience, intensifie les erreurs, décuple la maladresse, déforme les bonnes intentions et grossit les lapsus.

Combien de temps allons-nous encore supporter qu'une machine couvre de ridicule certains utilisateurs et porte atteinte à la crédibilité des autres? Ce n'est pas parce que l'ensemble des auditeurs, par discipline, camaraderie ou indifférence, réagit peu qu'il ne pense pas.

En fait, qu'attendions-nous de ces appareils? Emportés par les égarements oswaldiens, nous avons remplacé le drill par la motivation, l'action par la parole, la réalité par l'illusion et l'exercice par la théorie. Et comme cela ne suffisait pas, d'aucuns ont même tenté de remplacer l'homme par la machine. Il faut les entendre, ces inconditionnels du tournevis, affirmer, sans rire, que l'avantage d'un simulateur est le fait que les soldats lui accordent plus de crédit qu'aux caporaux.

En fait, ne nous trompons pas, ce n'est pas un appui que certains cherchent dans la technique, mais un alibi. Refusant, par manque de courage ou par commodité, de prendre des risques, ces brillants psychologues se sont braqués sur les machines, leur attribuant des pouvoirs extraordinaires.

Ainsi, nos salles de théorie ont été encombrées d'appareils aussi coûteux que peu utiles. Et puis, pour en justifier la présence, des programmes d'instruction ont été adaptés aux salles.

En fait, ces rêveurs impénitents ont simplement oublié:

- que depuis des siècles, les soldats ont été rendus aptes à la guerre uniquement dans les cours des casernes et dans la boue des terrains d'exercice;
- que l'instruction est une lutte entre deux cerveaux humains, un combat opposant la volonté à l'indifférence, l'énergie à l'apathie, et un

processus qui ne se planifie pas mécaniquement;

- qu'une technique, aussi perfectionnée soit-elle, ne vaudra jamais plus que l'homme qui s'en sert.

Alors, sachons nous arrêter, redécouvrons les barrières du ridicule et

ayons l'intelligence de limiter l'usage de la technique là où elle est indispensable.

Les clés de la réussite ne sont pas dans les salles de théorie, mais dans les stands de tir.

P.-G. A.

On tend à oublier que le service social le plus important qu'un gouvernement puisse rendre à son peuple est d'assurer sa survie et sa liberté.

GÉNÉRAL BERNARD W. ROGERS